

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La flotte soviétique de la mer Noire

C'est le 19 juin 1918 que s'acheva, de lamentable façon, la carrière de l'ancienne flotte russe de la mer Noire. Les Allemands, au cours de leur rapide avance à travers l'Ukraine, avaient atteint Odessa, puis Sébastopol.

Les unités encore en état de naviger de l'ancienne flotte impériale, s'étaient réfugiés à Novorossisk. Refuge fort aléatoire, car le port n'était nullement en état de faire face au ravitaillement et au séjour prolongé d'une escadre. Suivant l'usage des comités de soldats et de marins, on avait procédé à un référendum. Un dreadnought et quelques torpilleurs s'étaient prononcés pour le retour à Sébastopol, c'est-à-dire pour la reddition sans conditions aux Allemands. Un autre dreadnought, le Svobodnaya Rossija, et une poignée de destroyers optèrent pour la destruction sur place. Ce fut le destroyer Ketchik qui réalisa à coups de torpilles cette oeuvre d'anéantissement. L'agonie du Svobodnaya Rossija ne dura pas moins d'une heure et demie.

Quant aux bateaux qui s'étaient livrés aux Allemands, on sait qu'ils passèrent ultérieurement aux alliés, conformément aux conditions d'armistice de novembre 1918, firent un séjour assez prolongé en rade d'Izmit, non loin du Yavuz, également prisonnier, furent livrés ensuite aux matelots «blancs» de Denikine et de Wrangel et finalement échouèrent de se rouler aujourd'hui, au fond du port de Bizerte.

Les Bolchéviki, en arrivant en Crimée, y trouvèrent les rades désertes. Les «Blancs» avaient emporté jusqu'aux embarcations des forts.

Pendant deux ans, les Soviets durent abandonner toute velléité maritime. D'ailleurs, non seulement les navires, mais les hommes aussi leur faisaient défaut. Les officiers étaient morts ou disparus. La discipline était abolie.

La renaissance navale commença vers la fin de 1922 — renaissance timide d'ailleurs. Trotzki, alors commissaire des Soviets à la guerre, décida d'instituer une «semaine de la flotte rouge», durant laquelle on devait travailler dans tous les ports et tous les centres industriels pour la reconstruction de la marine de guerre. En même temps, les écoles de la marine étaient réorganisées et l'on créait à Leningrad un institut naval préparatoire pour l'état-major de la flotte (Corps des Cadets navals rouges). Il y eut tout de suite 300 élèves, tous jeunes communistes choisis. L'école du génie naval, fermée en 1917, fut réouverte. On fit appel également aux spécialistes étrangers.

Le 9 février 1923, le Rul principal organe de l'émigration russe, constatait amèrement qu'à Nicolaïef les ingénieurs étrangers — lisez les ingénieurs allemands — travaillaient activement dans les usines de constructions navales. En effet, quand explosa la Révolution, 3 ou 4 croiseurs mis sur cale en 1913 et en 1915, et autant de destroyers se trouvaient en voie de construction dans les imposants chantiers de l'embouchure du Boug. Lors de l'évacuation, les Blancs n'avaient pas eu le temps de détruire leurs grands squelettes d'acier — et peut-être comptaient-ils revenir les achever un jour.

Ce furent les ingénieurs au service des Soviets qui s'en chargèrent...

Nous avons eu l'occasion de voir sur le Bosphore la plupart de ces bâtiments. Le Tchervonaïa Ukraina qui a visité Istanbul en 1928, a conservé le tracé primitif établi par les ingénieurs du Tzar, avec les casemates latérales basses. Les deux autres croiseurs entrés ultérieurement en service, ont été sensiblement remaniés.

Tandis que le matériel était ainsi reconstitué lentement, on s'occupa aussi du personnel. Des offres alléchantes furent faites aux anciens officiers de la marine du Tzar à qui on promit une bonne paye et les honneurs dus à leur grade. Au début, d'ailleurs, une certaine suspicion régna à l'égard de ces «alliés». Le commandant «spécialiste» autorisé seulement à diriger le navire durant la navigation, les manoeuvres et au combat était assisté par un «commissaire politique» chargé de contrôler les sentiments révolutionnaires des équipages. Graduellement, ces précautions furent abandonnées en partie et il y eut quelque six ans, lors du passage à Istanbul du croiseur-école Komintern, les journalistes de notre ville constatèrent qu'à bord des navires de guerre soviétiques, la vie ne différe guère plus de ce qu'elle est sur un navire d'une marine de guerre quelconque. Les grades sont rétablis, la discipline aussi et même les décorations.

En janvier 1930, se produisit un événement important pour les destinées de la flotte russe de la mer Noire. Un

## On s'attend à ce que la nouvelle convention des Détroits soit signée samedi prochain

### Le projet anglais ne fait aucune mention de la sortie des navires de guerre des Etats de la mer Noire



A gauche: M.M. Litvinoff et Titulescu. — A droite: Le délégué grec M. Politis s'entretient avec M.M. Raştü Aras et Potemkin

M. Ali Naci Karacan télégraphie au Tan:

Montréux, 5. — Les délégués qui s'étaient rendus à Genève pour assister à l'assemblée de la S. D. N., sont de retour aujourd'hui ici. La réunion plénière de la conférence aura lieu demain (aujourd'hui), à 5 h. p. m.

On espère que, par suite de la levée des sanctions contre l'Italie, ce pays participera à la conférence et y enverra ses délégués dès mardi.

Le délégué anglais, Lord Stanley, a remis à la conférence le projet britannique qui y était attendu. Il se peut que les délibérations se déroulent sur ce projet.

Le projet britannique a été élaboré en tenant compte des grandes lignes et des principes du projet de convention remis par la Turquie ainsi que des commentaires qu'il a suscités. Il constitue donc une sorte d'amendement au projet turc. Seulement, on a retranché du texte la partie relative à la sortie de la mer Noire des navires de fort tonnage.

(N. D. L. R. — Il s'agit vraisemblablement, en l'occurrence, du texte ci-après du projet de convention turc: «Il est entendu que si une des puissances riveraines de la mer Noire demande à faire passer un bâtiment de guerre de sa flotte existante, dont le tonnage est supérieur au maximum admis pour la traversée, et va jusqu'à 25.000 tonnes, ce passage sera subordonné aux conditions suivantes: une autorisation préalable de la Turquie doit être obtenue et le navire doit effectuer la traversée isolément.»

On maintient à 15.000 tonnes le déplacement unitaire des navires de guerre autorisés à traverser les Détroits. Le tonnage total des bâtiments pouvant être introduits, tous à la fois, en mer Noire, est fixé à 30.000 tonnes. (N. D. L. R. — Au lieu de 28.000 tonnes, prévues par le projet turc). Seulement, dans le cas où les puissances riveraines de la mer Noire accroîtraient leurs forces navales, les forces que les puissances non riveraines seraient autorisées à faire passer en mer Noire seraient portées à 45.000 tonnes.

maintenues aux anciens officiers de la marine du Tzar à qui on promit une bonne paye et les honneurs dus à leur grade. Au début, d'ailleurs, une certaine suspicion régna à l'égard de ces «alliés». Le commandant «spécialiste» autorisé seulement à diriger le navire durant la navigation, les manoeuvres et au combat était assisté par un «commissaire politique» chargé de contrôler les sentiments révolutionnaires des équipages. Graduellement, ces précautions furent abandonnées en partie et il y eut quelque six ans, lors du passage à Istanbul du croiseur-école Komintern, les journalistes de notre ville constatèrent qu'à bord des navires de guerre soviétiques, la vie ne différe guère plus de ce qu'elle est sur un navire d'une marine de guerre quelconque. Les grades sont rétablis, la discipline aussi et même les décorations.

En janvier 1930, se produisit un événement important pour les destinées de la flotte russe de la mer Noire. Un

M. Tevfik Rüstü Aras poursuit ses conversations avec les délégués à la commission des Détroits. On apprend que la conférence s'occupera au cours de sa séance de demain, de la question du passage des navires de guerre de la mer Noire en Méditerranée.

### Les pourparlers entre délégations

D'autre part, M. Nizamettin Nazif mande à l'Acik Soz:

Genève, 5. — La question des Détroits demeure la question du jour pour les délégués des divers Etats à l'assemblée de la S. D. N. Dès que les diplomates en ont l'occasion, ils en font l'objet de leurs entretiens. Beaucoup d'entrevues ont eu lieu à ce propos entre les intéressés. L'opinion générale affirmée avec une certitude de 100 %, est qu'une nouvelle convention sera signée très prochainement. M. Eden s'intéresse directement à la question des Détroits et fournira l'occasion aux délégués de s'entretenir.

Les journalistes anglais annonçaient avec insistance que l'Angleterre élaborait un projet de convention inspiré du projet turc et tenant compte de l'accord anglo-soviétique qui vient d'être réalisé. Ce texte a été communiqué aux comités techniques.

On a l'impression que les entretiens se déroulent de façon très favorable.

### Le retour à Montréux

Enfin, le poste de Radio de Paris P. T. T., a communiqué ce matin une information qu'il est dit notamment: M. Paul-Boncour, revenant de Genève, est arrivé hier soir à Montréux, où il a retrouvé les autres membres de la délégation. La conférence reprendra aujourd'hui.

Dans l'après-midi, une séance plénière sera tenue en vue de «faire le point». Les différends principaux ont été réglés au cours des pourparlers entre les délégués à Genève. Il reste quelques divergences de détail, notamment celle entre la Turquie (?) et l'U. R. S. S., concernant le nombre des navires de guerre devant être autorisés à traverser simultanément les Détroits.

On est convaincu que ces litiges également pourront être aplatis et que la semaine qui commence sera décisive pour la conférence.

On se prépare à signer samedi prochain la nouvelle convention des Détroits.

### Le problème politique de la Méditerranée

Le Tan publie la communication suivante qui a été faite hier par le speaker de la Radio de Paris:

Le directeur du journal La Stampa, publie un article au sujet de la conférence de Montréux, où il affirme que la remilitarisation des Détroits est une manoeuvre contre l'Italie. Suivant ce journaliste, les sanctions ne sont pas seulement économiques et financières. Elles comportent aussi des sanctions militaires (la concentration de la flotte anglaise dans la Méditerranée) et des sanctions diplomatiques (l'accord naval conclu l'année dernière entre l'Angleterre, la France, la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie). Pour ce qui est des sanctions militaires, elles relèvent de la souveraineté de l'Angleterre et l'Italie y

opposera les mesures qu'elles comportent. Quant aux sanctions diplomatiques, l'Italie exigera leur abolition.

L'Italie est prête à examiner tous les problèmes de l'heure actuelle; mais cet examen doit être fait sur un pied de parfaite égalité. Participer à la conférence de Montréux tant que les accords de décembre demeurent en vigueur, ce serait, pour elle, se placer dans une position d'infériorité qu'elle ne peut admettre.

Le directeur de La Stampa souligne en terminant l'importance du facteur italien en Méditerranée, l'Italie étant la seule grande puissance dont le territoire national se trouve tout entier dans cette mer.

cette faculté qui deviendrait caduque au cas où la conférence de Montréux adopterait définitivement le projet de convention déposé par la Turquie qui réduirait à 14.000 tonnes le tonnage maximum des bâtiments de guerre étrangers autorisés à traverser les Détroits.

Rappelons, enfin, en vue de compléter ces notes forcément sommaires, que le 7 mars 1931, a été signée à Ankara une convention pour la limitation des armements navals turcs et soviétiques.

G. PRIMI.

### Me Jèze actionne en justice l'ex-Négus

Paris, 5. — On apprend que Me Jèze aurait intenté contre l'ex-Négus, une action en justice en recouvrement de ses indemnités demeurées impayées.

### Le Reich et la Chine

Tokio, 5. — Le ministre des affaires étrangères a décidé d'adresser une note de protestation à l'Allemagne contre l'accord que le Reich aurait conclu avec la Chine pour la fourniture d'armes à ce pays.

### La journée politique d'hier en France

#### Un discours de M. Lebrun

Paris, 6 A. A. — M. Lebrun présida à Anancy, la fête fédérale de l'Union des sociétés de gymnastique de France. Dans un discours qu'il prononça à cette occasion, il exhorta les auditeurs au calme, à l'ordre et à la discipline pour que la France «joue dans l'Europe désarmée le rôle pacificateur qui fut toujours le sien.»

L'après-midi, le président de la République assista aux évolutions de six mille gymnastes. La foule applaudit notamment les exercices des neuf athlètes choisis pour représenter la France aux Jeux de Berlin.

#### L'œuvre socialiste en France

A Creil, MM. Salengro et Monnet prononcèrent des discours au grand rassemblement socialiste de l'Île-de-France qui eut lieu hier après-midi au stade du vélodrome.

Une escadrille de cinq avions survola la manifestation.

La foule salua, le poing fermé, M. Cot, qui était dans un des avions.

M. Salengro souligna la détermination gouvernementale de tenir les promesses faites et d'accomplir le programme du front populaire. Il évoqua l'oeuvre accomplie déjà et annonça que les Chambres voteront prochainement la nationalisation des fabriques de guerre. Il rappela également l'action contre les Liges puis déclara l'action prochaine du gouvernement.

Au lendemain de la signature de l'accord de Matignon, dit-il, nous avions la certitude que le grand patronat était résolu à faire un effort et à ne rien entreprendre qui puisse gêner l'expérience gouvernementale.

Mais voici qu'on annonce une manoeuvre. Je ne veux pas croire qu'il soit exact que les grands patrons constitueraient une sorte de trésor de guerre qui servirait à torpiller l'expérience en cours, mais, s'il en était cependant ainsi, sachez bien que le gouvernement ne se laisserait pas prendre au dépourvu et qu'il est résolu à entamer une lutte qui se terminera par sa victoire.

Après le ministre de l'Intérieur, M. Monnet traita les problèmes agricoles. Il se déclara notamment prêt à appliquer le code du travail aux ouvriers de la terre, en particulier le contrat collectif.

Le ministre de l'Agriculture souligna, comme M. Salengro, l'étendue de l'oeuvre déjà accomplie par le gouvernement et la Chambre. «Déjà la moitié du programme du front populaire est accompli», dit-il.

#### Incidents à Paris

De légers incidents eurent lieu hier, près de l'Arc-de-Triomphe, après qu'une délégation de l'Union nationale des anciens combattants du 20ème arrondissement eut ranimé la flamme du tombeau du Soldat Inconnu. A 18 h. 30, un grand nombre de personnes défilèrent en chantant la «Marseillaise», tandis qu'une autre colonne de manifestants descendit les Champs-Élysées en poussant des cris divers. Un barrage de police les arrêta, mais certains débordèrent le service d'ordre, s'emparèrent des chaises du célèbre café «Fouquets», fréquenté par les artistes et le monde élégant, et lancèrent divers ustensiles du café sur les agents qui procédèrent à plusieurs arrestations et rétablirent finalement l'ordre.

On signale quelques blessés légers.

#### Les troubles ont repris en Palestine avec une violence accrue

Jérusalem, 5. — Après une courte interruption, les troubles ont repris avec un regain de violence en Palestine.

A Hébron, le camp d'un bataillon écossais a été violemment attaqué par les Arabes. Il y a eu deux blessés parmi les Ecossais; 2 tués et blessés parmi les Arabes.

Une bombe lancée contre un autobus a fait 3 blessés, tous Israélites.

Les attaques du même genre se multiplient à Jaffa, Haïffa, Naplouse.

#### L'Angleterre et l'Egypte

Londres, 5. — Les journaux apprenent que le gouvernement britannique compterait conclure un traité d'alliance avec l'Egypte, autorisant le séjour des troupes anglaises sur le Canal de Suez et près de la frontière de Lybie, ainsi que la transformation du port d'Alexandrie en une puissante base navale. L'Angleterre se réserverait, en outre, le contrôle des aérodromes.

#### La levée des sanctions

#### Le comité de coordination se réunit ce matin

Genève, 6. — L'affaire italo-éthiopienne aura son épilogue ce matin devant le comité de coordination qui se réunit à 10 heures. Il n'aura pas seulement à fixer la date de la fin des sanctions, mais il veillera aussi à ce que leur cessation signifie effectivement la reprise des relations commerciales avec l'Italie, dans toute leur ampleur et sans représailles de la part du gouvernement de Rome.

#### La force armée de la S. D. N.

Londres, 5. — L'ex-ministre, M. Churchill, parlant à l'Université de Bristol, a exprimé le désir que la S. D. N. puisse opposer à des agressions éventuelles une force armée toujours prête à défendre les principes de la Ligue.

#### Le réarmement de l'Allemagne

#### Un discours de M. Hitler

Weimar, 6. — Les fêtes pour le dixième anniversaire du premier congrès des organisations du Reich du parti national-socialiste ont pris fin hier. Une grande revue des formations d'honneur du parti a eu lieu dans la matinée suivie par une réunion de masses, dans l'après-midi.

On évoqua le souvenir de ceux qui sont tombés pour la cause. Dans une courte allocution qu'il a adressée à ses anciens compagnons de combat, le «Führer» a rendu hommage à leur esprit de sacrifice.

Plus de 250.000 personnes ont pris part à la réunion de l'après-midi.

Le Dr. Goebbels y prononça un discours où, notamment, il prit violemment à partie l'église.

M. Hitler y a également pris la parole. Il fit un parallèle entre la révolte de 1918 et la Révolution de 1933 et s'attacha à démontrer qu'à la faveur de la seconde, le peuple allemand a obtenu une économie florissante, la protection d'une forte armée, une nouvelle culture et un nouvel art allemand et par-dessus tout un «nouvel homme allemand».

Weimar, 6 A. A. — M. Hitler, dans un discours qu'il prononça hier ici, dit notamment:

«Le réarmement de l'Allemagne est à lui seul pour notre parti une justification. Nous fûmes ainsi rapides à réarmer l'Allemagne que nos prédécesseurs le furent à la désarmer. Notre tâche essentielle est de rééduquer l'homme allemand. Cette tâche peut durer des siècles. Le grand but de notre Révolution est l'unité de la nation allemande.»

#### Les correspondants étrangers auront un nouveau local

Rome, 6. — Vivement acclamé par la foule et par de très nombreux journalistes étrangers, M. Mussolini a inauguré, Via Mercede, les locaux devant constituer, à la faveur de l'intérêt manifesté par le gouvernement italien, le nouveau siège de l'association de la presse étrangère. L'hon. Alfieri, en sa qualité de ministre de la presse et de la propagande, a livré les locaux au président de l'association de la presse étrangère, M. Hodel. Ce dernier, dans son allocution, a constaté que les nouveaux locaux correspondent pleinement et très dignement à l'objectif auquel ils sont destinés ainsi qu'au développement de l'association dont le nombre des membres est passé ces temps derniers de 37 à 143.

Le ministre de la presse constata, à son tour, qu'une pareille augmentation témoigne de l'intérêt qu'à l'étranger on porte à l'Italie et félicita l'esprit d'objectivité des journalistes étrangers.

Au nom de ces derniers, M. Hodel offrit une magnifique poupée destinée à la petite Anna-Maria «pour la santé de laquelle, dit-il, les journalistes étrangers ont tremblé autant que tous les Italiens».

M. Mussolini remercia et s'entretint cordialement avec les journalistes présents à la réunion.

#### Un drame dans une salle d'examen

Bucarest, 5. — Cinq députés et le préfet de la province de Busse, ont fait irruption dans la salle du lycée, au cours des examens et ont blessé à coups de revolver les membres de la commission d'examen à la suite de prétendues injustices qu'ils auraient commises dans l'attribution des points aux élèves.

# Comment nous avons perdu la Roumélie

## Un feuilleton historique du «Haber»

Tous droits réservés

(VIII)

### L'Union et Progrès

Nous sommes, en l'année, 1926, à Salonique.

La commission financière s'est réunie dans le local où réside Hilmi pacha.

Parmi les décisions importantes, qui ont été prises, il y a celle prévoyant la répartition de la dime aux villageois et aux fermes, d'après le prix moyen de la perception pendant 5 années.

Si la terre appartient au village, elle est divisée en quatre catégories, et l'impôt est établi en conséquence.

L'Italien De Giorgis pacha a réorganisé la gendarmerie d'une façon parfaite à un niveau supérieur même à celui des mêmes organisations européennes. Dans les corps de garde, il y a des lits, des tables. Le gendarme accomplit son devoir sans la moindre faute. Celui qui se permettrait de se faire délivrer n'importe quoi d'un villageois sans lui en régler la contrepartie est aussitôt révoqué, à tel point que le gendarme a peur de faire des achats... même en les payant !

Des patrouilles circulent pour assurer la tranquillité et le public a beaucoup d'estime et de confiance en la gendarmerie.

Mais un différend surgit entre Hilmi pacha et De Giorgis pacha. Celui-ci veut armer sa gendarmerie de fusils Mauser, alors que celui-là obéit aux ordres du Palais, qui, craignant que les gendarmes ne fissent cause commune avec le peuple, et ne fomentent une révolution, s'y oppose. A chaque entrevue, De Giorgis pacha se dispute. J'ai même surpris ce dialogue entre eux deux :

Hilmi pacha. — Excellence, vous avez raison.

De Giorgis pacha. — Excellence, au lieu de me donner raison, donnez-moi des Mauser...

Bien plus : tous les officiers capables, frais émoulus de l'Académie de Guerre, étaient versés dans la gendarmerie dont l'organisation devenait plus parfaite que celle de l'armée.

Quoique l'activité des bandes n'eût pas complètement cessé, elle était bien moindre comparativement au passé.

### La zizanie parmi les Bulgares

Les comités bulgares commençaient à s'entredéchirer. Sandanski et Panitsa s'étant rendus à Sofia, avaient tué Saraf et Gananof. Ils avaient réussi, ensuite, à s'enfuir. Ceci avait ébranlé la situation des verhovistes, tandis que les centralistes développaient leurs organisations. Les combats que les comitatifs se livraient se passaient dans le sud plutôt que dans le nord, le siège des centralistes se trouvant au sud, dans les «kazas» de Serez, Menlik, Petrich et Névrokop.

Hilmi pacha commença à s'opposer à l'immixtion du Palais dans les affaires. Pour ce faire, il objectait que telle était la décision de la commission et que l'on ne pouvait l'éluder.

### Le Melâmilik

C'est à ce moment qu'est né le Comité Union et Progrès. Comme toutes les renouvements d'idées en Turquie se basaient sur la religion, c'est par la solidarité religieuse et avec son aide que ce comité voyait le jour.

Comme on le sait, le Seyh Bedret Simani avait pu s'assurer 40.000 disciples sous la pression de la religion pour créer une doctrine se rapprochant du bolchévisme. C'est également sous le couvert de la religion (le Melâmilik), que Tahir bey, devenu plus tard député de Bursa, avait créé les premières succursales du Comité Union et Progrès.

A cette époque, Tahir bey était directeur de l'école militaire de Monastir.

Il était en correspondance avec les trois ou quatre personnages se trouvant à Paris et leur envoyait de temps à autre de l'argent. Mais sa véritable mission consistait d'abord à faire du candidat un adepte « Melâmi », après l'avoir choisi parmi les plus honnêtes et les plus instruits. Il était tellement sévère dans son choix qu'il ne s'ouvrait pas à l'adepte avant d'être entré en contact avec lui pendant trois mois et l'avoir examiné, ainsi, à tous les points de vue.

C'est donc par Monastir que Tahir bey a commencé à former l'embryon du comité. Afin de pouvoir en faire de même à Salonique, il demanda, par requête son transfert, à l'école militaire de cette ville en la même qualité.

Parmi les fondateurs, il y a le lieu de citer aussi Manyasizade Refik bey, Talât bey — devenu plus tard pacha.

Quant à Ahmed Riza bey et ses collègues de Paris, ce sont des membres qui se sont affiliés au comité quand tout était déjà prêt. Au fur et à mesure que les organisations se développaient, Tahir bey fut relégué au second plan et l'on n'a plus parlé de lui autant qu'on aurait dû le faire.

### Sous l'accoutrement d'un «hoca»

Parmi les unionistes venus d'Europe, seul le Dr. Nazim s'est personnellement exposé en allant à Salonique et à Izmir sous l'accoutrement d'un « hoca », bien avant la proclamation de la Constitution. Son but était d'unir les organisations de ces deux villes et de les placer sous une administration commune.

Une nuit, je me trouvais chez feu Rauf pacha, gouverneur.

Son employé, Neciullah bey, lui passa un télégramme chiffré ainsi conçu :

« Le docteur Nazim bey, originaire de Salonique, un jeune Turc venant d'Europe, arrivera à Salonique sous le nom de Mehmed et sous un déguisement de hoca. Ordre vous est donné de vous emparer de lui coûte que coûte et de l'envoyer d'urgence à Istanbul sous escorte. »

A peine sorti de la maison du gouverneur, la première personne que je



Paysane bulgare

rencontrai fut le Dr. Nazim, qui, en effet, déguisé en hoca, marchait en boitant.

— Pourquoi boitez-vous ainsi, docteur ? lui dis-je.

— J'ai la fièvre ; je me suis fait une injection de quinine et la jambe me faisait mal, je boite.

Puis, m'approchant tout près de lui, je lui soufflai à l'oreille le contenu de la susdite dépêche chiffrée, en ajoutant :

— Partez si possible immédiatement, parce que vous êtes repéré.

En effet, il partit et on ne put ainsi l'arrêter.

### Un nouvel état d'âme chez les officiers

On remarquait une certaine effervescence chez les officiers du troisième corps d'armée. En effet, non seulement ils désignaient à leurs supérieurs les agissements de certains de leurs collègues qui ne tenaient aucun compte du prestige qui s'attache à la personne de l'officier et à l'honneur militaire, mais, de plus, ils les invitaient directement et par la menace, à changer de conduite.

C'est ainsi que le lieutenant Hakki pacha, qui se promenait avec sa maîtresse allemande, Sekvet bey, fils de Cemal pacha et commandant adjoint de la place, qui, lui aussi, se promenait avec sa maîtresse française en public, furent tous les deux invités, sous menaces, à modifier leur attitude.

Sedat bey avait dit :

— Je suis Albanais, je ne crains pas de te les menacer !

Mumtaz, le Circassien, alors aide de camp de Hilmi pacha, lui avait répondu :

— Je vous invite à vous surveiller parce que nous avons juré de protéger le prestige militaire.

Ce colloque avait eu un grand retentissement. Or, un jour que Mumtaz bey, transféré à Serez, était venu prendre congé du maréchal Hayri pacha, Sedat bey, qui l'avait rencontré, lui donna un soufflet et entra aussitôt dans le bureau du pacha en disant :

— Je viens d'insulter Mumtaz bey... Enlevez-moi mon épée !...

Mais celui-ci, entrant à son tour chez le maréchal dit :

— Pardonnez-moi, comme je lui pardonne cet acte inconsidéré de jeunesse. Mumtaz bey avait pensé, en effet, que si Sedat bey était emprisonné, il ne pourrait pas se venger de cet affront.

Le maréchal, ne pouvant deviner cette intention, avait invité tous les deux à se réconcilier.

Et en même temps, sortant son revolver, il faisait feu sur son adversaire, qui fuyait. Il le rejoignit et, s'échappant des mains de ceux qui voulaient l'arrêter, il continua à faire feu.

Sedat bey expirait, une heure après, des suites de ses blessures.

De cet incident il ressort qu'un nouvel état d'âme allant jusqu'au sacrifice de la vie, pour la sauvegarde de l'honneur militaire se révélait chez les officiers qui devenaient, ainsi, mûrs pour la propagande faite parmi eux par le comité Union et Progrès.

La franc-maçonnerie et le Melâmilik furent le premier tamis pour le choix des adeptes ; une fois passés par ce crible, il fut facile de faire le choix définitif parmi eux, pour les fonctions de présidents. A leur tour, les élus choisirent leurs ressortissants.

(à suivre)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### L'affaire de l'affichage

Nous lisons dans le Tan : La question née du fait que, sous le couvert de l'autorité de la Municipalité d'Istanbul des taxes élevées ont été demandées du public pour affichage et exposition d'objets, fait l'objet au jour d'hui d'un procès examiné par le tribunal, d'un examen par le Conseil d'Etat et d'une enquête par le ministère de l'Intérieur.

D'une façon générale, on examine comment a pu être signée une convention pareille entre la Municipalité et l'entrepreneur, comment celle-ci a pu confier en des mains non officielles son droit et ses prérogatives et comment enfin des particuliers ont pu prélever des compatriotes des taxes au-dessus de celles fixées.

Les intéressés assurent que ni dans la loi des Municipalités, ni dans celle des droits municipaux, il n'est question d'un impôt dénommé «affichage» ou «exposition d'objets». Il y a, par contre, un décret ministériel accordant à la Municipalité le droit d'affichage, mais à charge par elle de préparer certaines installations jugées nécessaires.

Or, comme de telles installations n'existent pas à Istanbul et qu'il n'y a pas d'endroits réservés aux affiches, on considère comme une grande injustice que la Municipalité ou l'entrepreneur à qui elle a délégué ses pouvoirs aient pu exiger le paiement de telles taxes.

La Municipalité a donné à l'entrepreneur le droit de les percevoir en lui accordant les 40 % de ses revenus et cela contre aucun service rendu.

Or, l'entrepreneur qui était obligé de faire d'abord les installations nécessaires aux affiches et autres, s'est servi de ses installations particulières pour ses propres affiches et a demandé, de plus, des droits des affiches dont tous les frais d'installation et autres avaient été faits par leurs propriétaires. On donna également le droit à l'entrepreneur de se baser sur l'article 113 de la loi sur les Municipalités pour envoyer des sommations à des particuliers.

Bien que l'on ne sache pas encore quels seront les résultats des enquêtes en cours, il n'y a pas de doute qu'on ne laissera pas longtemps encore le public d'Istanbul subir des dommages et que l'on prendra les mesures administratives voulues.

### Les méfaits de l'orage d'hier

Hier, alors que dans la matinée, on s'attendait à un orage passager, comme il y en a fréquemment en été, la pluie a repris de plus belle, au contraire, dans l'après-midi, et avec une violence telle que dans certains endroits il était impossible de traverser la rue. Les villégiaturants partis nombreux le matin, ont eu pas mal de désagréments.

Malheureusement, il y a des accidents à déplorer. Mme Fatma, 40 ans, ayant glissé et étant tombée dans le torrent de Kasimpasa, elle a été traînée par les eaux jusqu'à la mer. Quand on a pu venir à son secours, elle était évanouie et elle a dû être transportée d'urgence à l'hôpital.

D'autre part, MM. Yorgi, 29 ans, demeurant à Alik Mustafapasa, Strato, 32 ans, demeurant dans le même quartier, Semsettin, habitant à Carsamba, Kemal, 55 ans, demeurant à Ayvansaray, qui s'étaient donné rendez-vous la veille pour faire une partie de chasse, étaient partis de bon matin. Ils furent surpris par l'orage après avoir dépassé le village Ali Bey et la pluie devenant de plus en plus forte, ils se réfugièrent sous le premier arbre venu. Mais au plus fort de l'orage, la foudre étant tombée sur l'arbre, Yorgi fut foudroyé et ses camarades recurent des brûlures plus ou moins graves. Les villageois venus à leur secours firent transporter les blessés à l'hôpital.

La foudre est tombée aussi en causant seulement des dégâts matériels, sur le local du corps de la gendarmerie de Sariyer, sur des poteaux télégraphiques, à Biyükdere, et dans les environs de l'école militaire de Kuleli.

# BAYAN

Sacs - Gants - Bas

## L'ENSEIGNEMENT

### Les nouvelles écoles secondaires

Le directeur général de l'enseignement secondaire au ministère de l'Instruction Publique, M. Avni, se trouvait depuis quelque temps en notre ville pour examiner les besoins d'Istanbul en ce qui concerne les écoles secondaires. Il est reparti hier pour Ankara. Suivant les constatations qu'il a faites, il serait opportun de créer une école secondaire dans les divers quartiers d'Usküdar, Süleymaniye, Beykoz, Bakirköy et Bayazit.

Parmi une série de locaux qui ont été visités, il y en a quatre qui ont été reconnus adaptés à cet effet. Chacun pourrait contenir 800 élèves. Seulement on n'a pu s'entendre avec leurs propriétaires pour le loyer.

## JUSTICE

### Le premier substitut d'Istanbul

M. Ibrahim, procureur de la République

# BAYAN

Sacs - Gants - Bas

de Balikesir, nommé premier substitut du procureur de la République d'Istanbul, est arrivé et prendra possession de son poste dans quelques jours.

## LES DOUANES

### Une fraude grave

Notre confrère le Tan annonce qu'une importante compagnie a retiré de la douane de grandes quantités de pétrole, mais en payant le droit douanier comme s'il s'agissait de motorine. Or, le pétrole paye 12 piastres de droit douanier et la motorine 1 piastre. On se rend compte immédiatement de la différence et de l'importance de la perte subie par le fisc du chef de cette contrebande.

Les inspecteurs douaniers ont commencé leur enquête en faisant apposer les scellés sur les dépôts de la compagnie et en faisant prendre des échantillons qui sont soumis à l'analyse dans les laboratoires de la douane. Un autre point encore qui attire l'attention est que la marchandise est sortie des douanes sur le vu d'une expertise certifiant que c'était de la motorine.

### Le transfert des entrepôts

Une réunion sera tenue aujourd'hui à la direction générale des douanes avec la participation de M. Raufi Manyasli, directeur général de l'administration du port, pour définir par quel entrepôt de la douane commencera le transfert de ces entrepôts douaniers à cette administration.

# BAYAN

Sacs - Gants - Bas

## LES MONOPOLES

### Les jeunes inspecteurs des tabacs

Suivant une décision prise par la direction générale du monopole des tabacs, dorénavant, les fonctions de contrôleurs de la culture et les enregistrements de tabacs seront confiés à des diplômés de l'école secondaire d'agriculture. Après un stage d'un mois, ceux-ci assumeront leurs fonctions avec un traitement de base de 50 Ltqs. sans compter les frais de déplacement qui seront réglés séparément.

### Les projets de M. Mithat

Le directeur des Monopoles, M. Mithat, de retour de son voyage en Egypte, a déclaré à la presse :

— Indépendamment des 400 employés licenciés récemment par les monopoles, 70 encore ont été remerciés, dont 15 à Istanbul. La liste des indemnités qui seront versées aux intéressés a été dressée. En vue d'accroître la faveur dont jouissent nos vins, nous comptons en réduire encore les prix. Des recherches sont faites à ce propos. Cette réduction sera de l'ordre de 30 à 40 %.

# BAYAN

Sacs - Gants - Bas

## LES ASSOCIATIONS

### La Chambre médicale

Le congrès de la Chambre médicale qui devait se tenir hier a été remis à la quinzaine, le quorum n'ayant pas été atteint.

### L'exposition des poupées à la Kermesse du «Croissant-Rouge»

A cette exposition, les poupées ont été divisées en trois catégories :

1. — Poupées à exposer. — Ce sont celles de l'Association du « Croissant-Rouge » et celles qui ont été envoyées par les associations étrangères de Croissant et Croix Rouges.

2. — Poupées destinées au concours. — Ce sont les poupées qui ont été confectionnées avec les matériaux de toutes sortes et parmi lesquelles seront choisies celles qui mériteront une récompense pécuniaire.

3. — Poupées destinées à être vendues. — Ce sont celles que l'association fera fabriquer en divers types et différents costumes et les figurines dans le genre d'ombres chinoises, exécutées avec beaucoup d'art sous forme de découpages par nos plus célèbres caricaturistes, MM. Cemal Nadir, Ramiz Müftü, Fehim, etc...

Dès maintenant, on a remis au comité d'organisation beaucoup de poupées devant figurer au concours.

### L'orchestre du Halkevi de Beyoğlu

En vue de répandre parmi le public le goût de la musique occidentale classique, le Halkevi de Beyoğlu organise un orchestre. Tout amateur qui se sent en mesure de participer à des concerts d'orchestre sera le bien venu. S'adresser au directeur du Halkevi de Beyoğlu (à côté de l'ambassade des Etats-Unis).

On compte sur les précieux concours tous les samedis, de 15 à 18 h.

### L'aviation japonaise

Tokio, 4. — S'opposant au projet du ministre des communications visant à organiser le développement de l'aviation civile, le ministre de la guerre demande la création immédiate d'un ministère de l'Aéronautique.

### Chez nos voisins balkaniques

Les partis yougoslaves

Belgrade, 3. — Les cercles politiques bien informés estiment que la lutte des partis yougoslaves se déroulera entre deux grandes tendances : le libéralisme et le nationalisme, laissant de côté les autres mouvements.

# Nos cavaliers s'entraînent en vue des Olympiades

Avons-nous oublié les vaillants cavaliers qui, l'année dernière, en faisant hisser les couleurs turques au haut du mât symbolique de la victoire, ont forcé des milliers d'étrangers à se lever en l'honneur de la marche de l'Indépendance, qu'ils entendaient peut-être pour la première fois ? Les oublier ? ... Est-ce possible ! Sachant seulement qu'ils nous préparaient de nouvelles victoires, nous ne voulions pas les oublier.

Et voici qu'ils reparassent, tous ensemble, sur les champs de courses. Et le soleil les entoure comme d'un halo de victoire.

— A quoi vous font-ils songer ? Une jeune fille qui me fait face, répond :

— Ils ne ressemblent qu'à eux-mêmes, à des officiers turcs. Et heureux qui peut leur ressembler !...

On dirait que le cheval même sait qui le monte. Il y a comme une sorte de fierté dans son pas, dans le port de sa tête fine.

Voyez-vous aussi l'expression du public tandis qu'ils sautent les obstacles. On dirait que les spectateurs participent tous à la course, qu'ils en partagent les émotions et le triomphe. Voyez ce collégien, cet homme à barbe blanche, cette élégante jeune fille, cet ouvrier : leur cœur à tous bat à l'unisson. Leur visage a la même expression tendue, anxieuse, impatiente. Le même soupir de soulagement part de toutes les poitrines quand l'obstacle a été surmonté, vaincu.

Je demandai à un spectateur âgé, qui, debout, a suivi les courses quatre heures durant :

— N'êtes-vous pas fatigué ? — Dites plutôt que je regrette que cela soit fini si vite !

...Vous devriez voir quel regard échangeaient Mme Gülsün et son mari, le lieutenant Ihsan, au retour d'une épreuve. Ce couple est tout un symbole. Et le public, qui sent et comprend cela, l'applaudit et l'acclame.

J'ai interrogé quelques uns de nos cavaliers.

Le lieutenant Sadeddin Erokan me dit :

— Depuis mon enfance j'avais un vif penchant pour l'hippisme. Mais je dois vous avouer que je ne me serais jamais attendu à remporter de pareils succès. Cela ne signifie pas, cependant que nous estimons notre tâche accomplie et nos vœux comblés. Nous avons beaucoup à faire encore. Nous allons aux Olympiades avec beaucoup de foi et de volonté. Nous n'avons pas de plus grande ambition que de vous faire parvenir de là-bas, quelques bonnes nouvelles.

Eyup Onçü, flatte de la main son « Bekri », qu'il aime.

— Que voulez-vous que je vous dise ? Vous venez de le voir. Néanmoins, nous nous attendions à de meilleurs résultats de nos chevaux. Nous les ferons participer aux prochaines courses ; j'en suis certain.

— A quoi attribuez-vous le fait que vous n'avez pas obtenu le résultat attendu ?

— Depuis notre retour d'Europe, c'est la première fois que nos chevaux se montrent en public, ce qui a une grande importance pour la course. Il peut se faire aussi que les applaudissements inattendus partis çà et là avant la fin, les aient effrayés... Mais le public aussi n'est pas encore habitué.

Je demande ensuite à un de nos cavaliers qui a eu du succès aux courses d'Europe, l'année dernière, quel est son avis au sujet des prochaines Olympiades.

— On ne peut rien dire encore à ce sujet, me dit-il. Le cheval aussi a ses caprices, ses vices. Quelquefois, à la minute pathétique, il reste cloqué devant un obstacle alors qu'il l'a franchi auparavant des milliers de fois. Sauf imprévu, il n'y a pas de doute que nous réussissons.

En quittant le Jockey Club, je rencontre, au haut des escaliers, notre plus ancien cavalier et commissaire des concours hippiques, le colonel Şeref, qui est encore sous le coup d'une visible émotion.

— Ne me demandez rien, me dit-il. Ma joie vous protège que je suis redevenu jeune !

— Comparativement au passé ?

— Ne dites pas cela. Vouloir faire une comparaison avec le passé serait un affront pour nos cavaliers. De mon temps et alors que nous disposions de toutes sortes de moyens, nous n'avons fait aucun progrès. J'étais élève à l'Académie de guerre. Parmi les élèves de trois classes, deux avaient réussi à franchir sans chute un obstacle sur un cheval sans selle et sans bride... La faute n'en était pas à nous ; elle incombe à ceux qui ne savaient pas nous donner l'instruction voulue. En ce qui concerne les courses actuelles, je ne dis pas qu'il n'y a pas eu de fautes commises ; c'est là le fait de chevaux qui affrontent le public pour la première fois. Mais en ma qualité d'ancien cavalier, ayant suivi avec attention toutes les courses, je puis assurer que, dans l'ensemble, les résultats sont très satisfaisants. Je vous prie seulement de relever dans votre article que le public ne doit pas applaudir hors de propos et attendre pour le faire, la fin de la course...

Tous les autres cavaliers avec lesquels je me suis entretenu, s'accordent à ce point de vue.

Kandemir.

(Du «Cumhuriyet»)

# L'ivraie ou le bon grain ?

Savez-vous ce qu'est le supplice de la roue ?

On étend le patient sur un appareil tournant, en forme de croix, les membres tendus par de puissantes cordes, et le bourreau lui brise bras et jambes, au passage...

Une variante de cet exercice plein d'orgueil consiste à écarteler le condamné sous la traction de quatre forts chevaux tirant sur ses membres...

Il y a...

Mais, rassurez-vous : notre intention n'est pas d'offrir ici une réédition du «Jardin des supplices». Nous voulons simplement rappeler qu'à un certain stade de l'évolution de l'humanité, l'exécution de la justice s'accompagnait dans tous les pays, d'un raffinement de cruauté destiné à inspirer une salutaire terreur aux candidats au crime. Les idées ont évolué depuis et, aujourd'hui, plutôt que sur la vertu de moyens aussi barbares, on compte, pour l'amendement de l'humanité, sur l'efficacité de l'éducation.

A l'époque où, sur la place de Grèce, on faisait goûter aux condamnés les gentilles de la roue et où l'on soumettait les simples prévenus aux horreurs de la «question», en Turquie, les criminels étaient empâtés. Ce supplice, qui a inspiré notamment une de ses saillies à Voltaire, n'était, à tout prendre, ni plus ni moins odieux que ceux qui se pratiquaient en Occident — et il s'inspirait de la même conception de la grâce efficiente (?) de l'exemple.

Ce qui est purement grotesque, c'est de parler aujourd'hui de la survivance de pareilles coutumes chez nous ! C'est pourtant ce que font les éditeurs du «Petit Larousse Illustré», qui publient dans leur 175ème édition, celle de 1935, cette affirmation ahurissante :

« Les Turcs empalent encore les criminels notoire. »

Ceci est imprimé en toutes lettres, à la 346ème page, 1ère colonne, lignes 66 et suivantes...

Après une bêtise aussi phénoménale, quelle valeur pourra-t-on attribuer aux autres «renseignements» de caractère plus ou moins général que contient le dictionnaire ?

« Le sème à tout vent » est la devise de l'ouvrier. Mais qui sème de pareilles mauvaises graines, risque bien de ne récolter que du ridicule !

Plus loin, page 1473, les deux lignes sèches, incomplètes et superficielles, agrémentées d'une signette de fantaisie, commencent à Atatürk (que l'on s'obstine à appeler «Kemal-Pacha (Mustapha)») sont une nouvelle preuve de la pauvreté des sources des éditeurs du «Larousse» en ce qui concerne la Turquie.

Pareille ignorance est impardonnable de la part de gens qui s'arrogent la mission d'instruire et de renseigner autrui.

Et à ce propos, on nous permettra de citer un précédent. L'«Almanach Goblet» dans sa 169ème édition (il paraît, on le sait, depuis 173 ans), avait commis une impaire assez semblable en définissant le mot turc comme provenant de l'arabe turkur (bandit). Les éditeurs, dont l'attention fut sans doute attirée sur tout ce que pareille étymologie insultante a de faux se sont empressés de la faire disparaître et dans leur édition de 1936, ils donnent les termes «fort et puissant» comme équivalents du mot turc.

Puissent ces Messieurs du «Larousse» suivre cet exemple et réviser leur documentation.

Bing

# BAYAN

Sacs - Gants - Bas

## La navigation sur le lac de Van

Les bateaux qui y sont destinés seront construits en Corne-d'Or

Des préparatifs sont faits en vue de la reprise du trafic des bateaux sur le lac de Van. Le petit chantier de constructions navales établi naguère sur le littoral du lac sera remis en état de fonctionner. En outre, on construira en Corne-d'Or les petits bateaux destinés à servir sur le lac. Ces bâtiments seront de 150 tonnes chacun. L'ingénieur Naci, de l'administration des Voies Maritimes, est parti pour Van en vue d'étudier la profondeur des eaux du lac, les courants, etc...

Rappelons que le lac de Van est une vaste nappe d'eau salée qui a environ 6.300 kilomètres carrés d'étendue. Il occupe le fond d'une dépression (1.630 mètres d'altitude), entourée d'une ceinture de hautes montagnes. Il n'a pas de débouché sur la mer, de sorte que le niveau de ses eaux s'élève lentement, mais d'une manière continue. La ville de Van, bâtie sur ses bords, a dû être reportée une première fois à 2 kilomètres vers l'Est. En plusieurs endroits, on aperçoit sous ses eaux des restes de bâtiments engloutis.

# BAYAN

CONTE DU BEYOGLU

La mallette

Par JEAN RAMEAU

Emilie et Sylvette sont deux soeurs. Emilie a 24 ans, Sylvette en a 19. Toutes les deux sont très belles. Elles font sensation partout où elles se montrent. Si élégantes, si bien habillées, chapeautés, chaussées, gantées... Leurs manières, leurs attitudes, leurs manières de se tenir, de se déplacer, de parler, de rire, de pleurer, de s'émouvoir, de se réjouir, de se désoler, de se plaindre, de se louer, de se louer, de se louer...

Toutes ces qualités — autant vaut dire ces vertus — leur valent des compliments sans nombre, des aveux de Yougoslaves et des soupirs de Patagonsiens. Mais, comme elles ne sont pas énormément dotées et qu'elles vivent dans un petit hôtel moisi d'Auteuil, on ne les demande pas beaucoup en mariage.

Cependant, naguère, un gentilhomme pyrénéen, très empressé, les considéra d'un drôle d'air, avec une sorte de rayon matrimonial dans l'oeil. Et les deux soeurs estimèrent qu'il y avait quelque chose à faire de ce côté-là.

En effet, renseignements pris, ce monsieur s'appelait le comte de Tartas et possédait un domaine seigneurial. Il y avait vingt millions au bas mot. Il y avait vingt millions au coeur, même de deux coeurs. Et Sylvette, Emilie se sentirent également disposées à faire le bonheur de cet homme.

Il avait bien quelques disgrâces : il portait toute sa barbe, il avait des cols cassés et des manchettes rondes — quel troglodyte ! — il pratiquait peu les sports, et quand il se laissait traîner à un bal, il était toujours en retard d'une danse : il en était à celles de Java quand la mode était à celles de Pernambuco. Bah ! on le dégrossirait, ce sauvage.

Mais laquelle aurait donc l'honneur de le dégrossir ? Emilie ou Sylvette ? Hélas ! il ne se déclarait pas vite. Il hésitait fort entre les deux. Impétueusement, l'une et l'autre jouèrent leur grand jeu de coquettes. Ce fut un assaut de gentillesses, de séductions, de sautes de radium et de sourires au fulminate. Après quelques semaines de ce régime, le Pyrénéen parut se décider pour Sylvette, la plus jeune des deux soeurs. Et, certes, Emilie, l'aînée, ne fut pas contente. D'où sortait-il ce gentilhomme ? Il ne connaissait donc rien aux présences ?

Ayant vainement essayé de le ramener à elle, Emilie se tourna du côté de sa soeur. Elle la blâma, voulut lui faire comprendre qu'une cadette a le devoir de s'effacer devant son aînée, et qu'il y a des disciplines familiales auxquelles une jeune fille honnête doit se soumettre. Sylvette ne se soumit pas du tout.

— Mais je t'aime, moi ! Je t'aime ! dit-elle avec candeur. — Eh bien ! et moi ? protesta Emilie. Puis-je ne pas t'aimer ? — Oh ! toi, c'est pour ses vingt millions.

— Et toi ? — Mais non. Je t'assure que ses vingt millions... Quand bien même il n'en aurait que dix ou douze... — C'est pour être comtesse. — Mais non. Quand bien même il ne serait que baron...

— Tu ne seras ni comtesse, ni baronne, va. Tu as beau l'aguicher, il ne t'épousera pas, ma fille. — Tu es sûre ?... bourdonna Sylvette, avec un air de défi. — Ah ! petite rose ! dit Emilie en tournant le dos. Nous allons voir. — Eh bien ! oui. Nous allons voir. Et la guerre fut déclarée entre les deux soeurs.

\*\*\* A partir de ce jour, elles bataillèrent farouchement. Ah ! le pauvre ours de miel pyrénéen, ce qu'on lui montra de miel à gauche et à droite... Lequel accepter ?

Après quelques études comparatives, il sembla opter pour la jeune Sylvette. Le miel était plus frais de ce côté-là. Inquiète, Emilie le pria de venir déjeuner chez elle un dimanche prochain, pour le présenter à sa famille et lui laisser entendre que le sacrement du mariage n'avait pas été institué pour les chiens. Mais le gentilhomme se déroba.

A son tour, Sylvette lui adressa la même invitation pour un autre dimanche. Et cette fois, il accepta, le malapris. C'était clair. Il en pinçait vraiment pour la cadette. Quel insolent ! Emilie en vendit. L'outrage était énorme. Après tant d'efforts, d'agaceries, de soins de beauté... Car, pour la conquête de cet ours pyrénéen, elle avait fait des splendeurs avec ses pâtes et ses poudres, ses crayons et ses polissoirs. Un miracle, on visage ! la huitième merveille !... Toute la vallée d'Auteuil en avait dû être éblouie. Et, malgré ces badigeonnages, lustrages, émaillages, on la plaquait comme une jeune gouzandine. Ah ! les foudres du ciel, que faisaient-elles donc ?

— C'est comme ça ? se dit Emilie. — Et bien ! on va voir. — Et, le matin du jour où le comte de Tartas...

vait déjeuner à la maison, elle partit toute seule avec une mallette, sous prétexte d'aller voir une tante malade à Châtellerault. Elle ne voulait pas assister au triomphe de sa soeur. Et, du reste, sa soeur, triompherait-elle tant que cela ?... Hé ! Hé !... Il y avait peut-être dans cette mallette de quoi mettre des bâtons dans les roues du Destin... des bâtons de rouge notamment...

\*\*\* A dix heures, ce dimanche, quand elle se leva, Sylvette fut bien étonnée d'apprendre que sa soeur était partie pour Châtellerault. Mais elle le fut bien davantage, à onze heures, quand elle voulut se faire belle pour recevoir son flirt. Où était donc son nécessaire de toilette, cette caisse habillée de maroquin rouge, à son chiffre, où elle serrait chaque jour ses fards, ses vernis, ses pastels, ses limes, ses épilateurs, ses récurvateurs, tout l'arsenal de sa guerre amoureuse ? Affolée, elle chercha dans son cabinet, dans sa chambre, partout. Rien nulle part.

Elle sonna sa bonne. — Maria, qu'a-t-on fait de mon nécessaire ?... M'a-t-on cambriolée cette nuit ? — A son tour, Maria chercha la précieuse boîte. Elle ne la trouva pas non plus. — Ah ! s'écria Sylvette. Ma soeur ?... l'avez-vous vue partir, ce matin ? Est-ce qu'elle avait des bagages ? — Mais oui, mademoiselle... Sa mallette. — Ah ! la rose ! Elle y aura fourré...

Et Sylvette se mit à rugir comme une lionne dont on a pris les petits. Emilie se vengeait. Elle avait emporté le nécessaire de sa soeur pour l'empêcher d'être belle, tantôt quand elle déjeunerait à côté du comte... Quelle catastrophe ! Et c'était un dimanche ; tous les magasins fermés ; impossible de se procurer un bâton de rouge, un grain de poudre ; tout cela était dans le nécessaire... Ah ! mourir !

Désespérée, Sylvette résolut de filer, elle aussi, d'aller se cacher quelque part. Pouvait-elle se montrer à son amoureux sans le moindre maquillage, la peau nue comme celle d'une paysanne ? Le comte l'avait toujours vue si belle ! Elle s'enfuit, descendit l'escalier, alla se réfugier au fond du petit jardin, dans la baraque en planches où le jardinier serrait ses outils. Et là, furieuse, elle attendit que le comte arrivât, que le déjeuner fut servi, que le café fût lampé... A trois heures, enfin, elle entendit un moteur ronronner devant la porte de la maison. Le comte devait partir... Alors, Sylvette sortit de sa cachette pour rejoindre ses parents. Elle traversa le petit jardin, s'engagea dans l'escalier. Mais elle poussa un cri. Quelqu'un descendait l'escalier : le comte lui-même. Ce n'était pas lui qui venait de partir.

— Ah ! fit-elle en reculant comme si elle s'était trouvée en présence d'un tigre. — M. de Tartas s'arrêta, regarda cette femme, ne la reconnut pas d'abord... Puis il poussa une exclamation joyeuse : — C'est vous ?... O Sylvette ! que vous êtes belle aujourd'hui ! D'où venez-vous ? Vos parents m'ont dit que vous étiez souffrante ? Ce n'est pas vrai, hein ?... Mais que vous êtes belle, que vous êtes belle !... Cette fraîcheur !... Tout le printemps sur vous... Mon amour !...

Et il l'embrassa. Oui, très incorrectement, il l'embrassa sur les deux joues... ailleurs peut-être, puisqu'on ne s'y touchait plus... Et il lui offrit son bras pour la ramener chez les parents. Quelques jours après, Emilie reparut à la maison, avec sa mallette. — Oh ! chérie ! s'excusa-t-elle. J'avais emporté ton nécessaire par erreur... Je suis une étourdie... Tu me pardonnes ? — Et je te remercie, chère soeur, répondit Sylvette éblouissante sans un grain de poudre sur sa figure printanière.

— Et ton comte ? — Il va bien... Tu le verras ici dimanche prochain. Il m'a demandée en mariage. — Les vieux partis grecs en voie de dissolution

Athènes, 2. — Il apparaît que les deux grands partis politiques grecs, le parti libéral (Vénizélos) et le parti populiste (Tsaldaris) sont en pleine désagrégation depuis la mort de leurs chefs, Vénizélos et Tsaldaris, par suite des rivalités qui ont surgi parmi les dirigeants au sujet de la présidence de ces deux partis.

M. Sofoulis de par la volonté même de Vénizélos, dirige aujourd'hui le parti libéral, mais son autorité est battue en brèche par le fils de l'ancien leader, Sophocle Vénizélos, et par le général Gonatas, chef du gouvernement révolutionnaire de 1922.

Pour ce qui est du parti populiste, la décomposition qui avait commencé du vivant de M. Tsaldaris, paraît plus proche, fondue plus rapide. Plusieurs dirigeants populistes dont M. Maximos, ancien ministre des affaires étrangères, sollicités, se sont recusés.

Les populistes se sont réunis aujourd'hui en congrès pour s'occuper des moyens d'arrêter la dérive. Après deux jours de débats, c'est le tour des libéraux, convoqués aussi en congrès, pour essayer d'arrêter les dissensions intestines qui rongent le parti vénizéliste.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtio...

Vie Economique et Financière

Le mouvement commercial pendant le mois d'avril de 1932 à 1936

Table with 5 columns: Year (1932-1936), Exports (Liras), Imports (Liras). Data shows a general upward trend in both categories over the period.

La nouvelle convention commerciale turco-yougoslave

Le traité de commerce turco-yougoslave venant à expiration le 19 de ce mois, M. Burhan Zihni, fonctionnaire du Turko-fis, se rendra prochainement à Belgrade pour commencer les pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité.

Les manufactures de tabacs turques en Egypte

De retour d'un voyage en Egypte, le directeur général des Monopoles a déclaré aux représentants de la presse : — Il est inexact que les manufactures de tabacs et cigarettiers en Egypte aient donné de piètres résultats.

Comme ces manufactures s'occupaient uniquement de la fabrication des cigarettiers, nous avons cédé la vente à d'autres organisations. Or, nous nous occuperons dorénavant nous-mêmes de la vente, susceptible d'un grand essor attendu que nos tabacs sont très en faveur en Egypte de même, d'ailleurs, que dans le monde entier.

Le monopole des Spiritueux réduit les prix des liqueurs et du vin

Pour développer l'écoulement de ses produits, l'administration du monopole des Spiritueux a décidé de réduire d'une façon générale les prix de vente de ses liqueurs ainsi que ceux du vin, dans une proportion de 30 à 40 pour cent.

Elle a, ainsi, mis en vente, à 55 ptes. une qualité de vin préparé avec du raisin muscat d'Izmir.

La standardisation de nos pommes

La Chambre de Commerce d'Istanbul a décidé de standardiser les pommes qui seront surtout exportées en Allemagne.

Une requête des bouchers

Nous lisons dans l'Aciksoz cet extrait : Une requête collective signée par 250 bouchers d'Istanbul a été soumise au président du Conseil. Les signataires se plaignent de la cherté de la viande, cause essentielle de la mévente qui les place devant une situation très difficile.

Le développement de l'industrie sucrière turque

La question du rendement dans la culture des betteraves. On sait que, pour réduire les dépenses, et en conséquence, les prix de revient, on avait d'abord unifié toutes les raffineries de sucre du pays, sous une même administration.

On a obtenu, en achetant plus cher son produit, équivalait à augmenter le prix du sucre. Or, il est possible de donner satisfaction au producteur en prenant des mesures afin d'améliorer le système de production, c'est à dire en augmentant la capacité de rendement de la surface cultivée.

En effet, alors que chez nous on obtient mille kg. de betteraves sur une superficie de 1 dönüm, en Europe, la même superficie donne 3 000 kg. C'est cette question surtout qui fera l'objet des études des spécialistes étrangers.

L'entrée du papier finlandais en Turquie

Nous avons déjà annoncé que, d'après la nouvelle convention turco-fin-

Des faits... ..des preuves

FRIGIDAIRE est la plus puissante organisation du monde spécialisée dans l'industrie du froid. Nul ne peut contester ce fait.

FRIGIDAIRE possède dans le monde entier plus de 4.000.000 d'usagers satisfaits. Aucune autre marque ne peut en dire autant !

FRIGIDAIRE construit le réfrigérateur le plus économique et nous sommes prêts à le prouver.

FRIGIDAIRE ne vous demande pas de croire à des « promesses ». Il vous donne des preuves et vous engage à comparer pour être édifié.

Place dans votre Cuisine..!

POUR LE MERVEILLEUX



qui vous offre .... UNE CONSOMMATION MINIME, VOS PROVISIONS TOUJOURS EN SECURITE, UNE PLUS RAPIDE ET PLUS ABONDANTE CONGELATION, UN NOMBRE INFINI DE COMMODITES. ..et vous le prouve!



En vente chez : Bourla Frères et Cie et tous les magasins de la SATIE

landaise, il y a des articles qui, réciproquement, entreront librement dans les deux pays.

Il est aussi prévu que les qualités de papier finlandais dont les similaires ne sont pas fabriqués chez nous, pourront également être introduites librement en Turquie.

La prochaine campagne d'achats de la Banque Agricole

Dans une quinzaine de jours, la Banque Agricole commencera ses achats de blé. Les négociants sont anxieux de savoir qu'elle sera son attitude au cours de la campagne d'achats.

Des évaluations plus précises indiquent que la récolte du blé s'éleva à trois millions de tonnes dont les 500 mille seront exportées d'après les commandes passées jusqu'ici par l'étranger. On a vendu à 5 ptes. le kg. deux wagons de blé dur de Lüleburgaz.

ETRANGER

Les répercussions des événements actuels sur l'économie palestinienne

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, juillet 1936. M. I. Katz, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Jaffa, a bien voulu me recevoir malgré les nombreuses affaires qui retiennent son attention.

M. Katz me fait part de son optimisme et de sa foi indéfectible en l'avenir, qu'il annonce grandiose, de la Palestine. — Quelque temps après la déclaration de la guerre italo-abyssine, me dit M. Katz, le marché, comme tous les marchés mousidiaux, se caractérisait par une hésitation persistante.

Mais cela ne veut pas dire que l'économie palestinienne ait été touchée dans ses assises. Au contraire, après un arrêt momentané, le commerce repart sa marche normale, dès les premiers mois de 1936.

Il est à relever qu'au cours du mois d'avril, à la veille de la Foire de Tel-Aviv et de la fête de Pourim, des signes de réveil et d'assainissement général se firent remarquer. La Palestine, en dépit de tous les obstacles, continue à être un des pays les mieux outillés, économiquement et financièrement, de tous ceux du Proche-Orient.

— Les deux grands résultats des récents événements sur l'économie, ont été les suivants :

- 1° Une concentration des éléments juifs autour du centre juif et la volonté des commerçants habitant Jaffa de transférer leur centre d'affaires à Tel-Aviv; 2° L'aménagement d'un port à Tel-Aviv.

Deux points importants, dont les Arabes sont encore bien loin d'en apprécier les conséquences. Il n'y a pas de doute que les raco-

Arabs prétendant que l'immigration juive en Palestine appauvrit le pays et les Arabes en particulier, ne reposent absolument sur aucun fondement.

Il est très difficile de prévoir ce que sera l'avenir. Mais notre ville et les autres centres juifs n'ont pas réagi contre les provocations et attendent avec confiance que les heures difficiles que nous traversons prennent fin pour reprendre à nouveau le travail de la résurrection du peuple juif.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DEPARTS, Destination, Date, and Ship Name. Lists various shipping routes and departure times.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping services and schedules.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les confidences de Nasibou

M. Ali Naci Karacan adresse au Tan une longue lettre dans laquelle il décrit ses contacts avec l'ex-Négus et les membres de la délégation éthiopienne à Genève.

«En arrivant au Carlton, écrit-il notamment, je vis quelques Abyssins bien mis, aux cheveux frisés. En m'approchant, je reconnus l'ambassadeur à Ankara, M. Markos.

— Viens, me dit-il, je te ferai connaître Ras Nassibou.

... Il faudrait mille témoins pour me convaincre que ce jeune homme élégant et soigné est ce même Ras Nassibou, sur le compte duquel nous avons entendu et publié tant de formidables histoires sur le front du Sud. Je songe à ces terribles montagnes coupées de précipices, puis à cette chambre d'hôtel au Carlton. C'est bien le Ras Nassibou, pourtant, qui est devant moi.

Après lui avoir fait mes compliments je lui demande comment il se fait que la résistance abyssine, dont on s'attendait à ce qu'elle durât des années, se soit effondrée tout d'un coup. En un excellent français — Markos m'a appris ensuite qu'il a fait ses études en Europe — Ras Nassibou me répond :

— Il y eut un moment où nous avions concentré des forces numériquement considérables. Mais il fallait assurer leur ravitaillement régulier. Or, tous nos moyens de transport étaient abîmés et nous n'avions d'ailleurs pas de service d'intendance. Nous nous fournissions de vivres dans les villages. Les Italiens firent pleuvoir des manifestes sur les villages les menaçant de représailles au cas où ils nous prêteraient leur concours. Dès que ces menaces commencèrent à être réalisées, les villageois s'enfuirent et nos milliers de soldats demeurèrent privés de subsistance.

En outre, certains d'entre les officiers que nous avions engagés comme spécialistes étaient vendus (?). Nos plans étaient connus à peine élaborés. Nous n'avions pas d'unité de commandement.

La plus grande faute fut de grouper de grandes forces entre nos mains pour déclencher des attaques massives au lieu de nous livrer à la guérilla.

## L'avenir de la S.D.N.

M. Asim Us intitule, avec passablement de pessimisme sa correspondance de Genève au Kurun : «Y a-t-il lieu de laisser vivre la S. D. N. ?» Il écrit notamment :

«Cette fois, l'Italie n'a pas pris part à l'assemblée. Toutefois, elle a fait connaître par une note les conditions auxquelles elle accepterait de participer aux travaux de la S. D. N. Ces conditions ne sont pas aussi sévères qu'on aurait pu le croire tout d'abord. Elle participera à la S. D. N. à condition que les sanctions soient levées. Mais il se pourrait que cette situation change demain. Le fait que le Négus sera autorisé à parler à l'assemblée pourrait élever l'opinion publique italienne. En outre, les paroles prononcées par certains délégués et qui sont une condamnation à l'égard de l'Italie pourraient opérer le même effet.

Quant à l'Allemagne, on sait que la première condition qu'elle pose pour son retour à Genève, c'est de séparer le traité de Versailles d'avec le pacte. Indépendamment de la question du Rhin, toujours pendante entre la France et l'Allemagne, il y a celle des anciennes colonies allemandes. Au moment où l'on cherche les moyens d'assurer le retour à Genève de l'Italie et

de l'Allemagne, dont la participation est effectivement importante, voici que certains pays manifestent, au contraire, une tendance à quitter la Ligue. C'est notamment le cas pour les pays de l'Amérique du Sud.

## La force et la paix

M. Yunus Nadi conclut en ces termes son article de ce matin du Cumhuriyet et de La République :

«Bref, l'unique vérité qui s'est faite jour à Genève est que la sauvegarde de la paix est, elle-même, subordonnée à la force. Chaque Etat doit, dans sa propre sphère, être assez fort pour assurer son salut. C'est à cette condition que l'on pourra réaliser la sécurité collective.

C'est donc maintenant surtout que nous nous trouvons en présence d'un problème de la S. D. N. Résoudre ce problème équivaudra à créer effectivement cette institution.»



**EMPLOYEZ SEULEMENT LA CRÈME À RASER ET LE SAVON POUR LA BARBE TURAN**

## Le Conseil des Ministres italien et l'organisation de l'Afrique Orientale

Rome, 5. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à Palazzo Vininale sous la présidence de M. Mussolini. Parmi les diverses dispositions qui ont été prises, il y en a plusieurs qui concernent directement l'Afrique Orientale. Sur la proposition du ministre des Colonies, on a approuvé un projet de loi concernant l'organisation scolaire dans la colonie.

Un cadre spécial d'instituteurs coloniaux sera créé. Il comportera, outre des professeurs de la métropole, ceux actuellement en service qui devront subir un examen spécial à l'école normale coloniale de Tripoli.

Un projet de loi a été approuvé pour la constitution d'un rôle de techniciens coloniaux. La conception fondamentale est celle de la généralisation de la spécialisation coloniale qui est limitée, pour le moment, aux divers corps coloniaux sanitaires, du génie civil, de l'agriculture, des P. T. T., de la police politique.

Un autre projet de décret discipline l'activité économique en Afrique Orientale ; l'initiative privée sur les terrains les plus divers sera disciplinée et contrôlée par l'Etat sur toute l'étendue de l'empire.

D'autres projets de décrets prévoient l'institution auprès du gouvernement général de l'Afrique Orientale d'une entreprise autonome de la route, les règles pour l'exécution des travaux publics, pour l'institution des organes de la justice, etc...

Une cour d'appel dont la juridiction s'étendra à tout le pays sera constituée à Addis-Abeba.

## LETTRE D'ITALIE

### Les grands travaux d'urbanisme à Rome

### L'isolement du mausolée d'Auguste

(Service spécial de l'«Agenzia d'Italia»)

Une des oeuvres les plus remarquables par lesquelles l'Italie s'apprête à célébrer le bi-millénaire d'Auguste, est l'isolement du mausolée d'Auguste, encaissé et suffoqué, jusqu'à maintenant dans un dédale de petites rues, et qui, après avoir servi, sous le gouvernement papal, aux joutes de vaches, avait passé successivement à des emplois plus dignes, et fonctionne, aujourd'hui, comme auditorium musical de la capitale.

L'isolement a été projeté, comme on le sait, par le gouvernement fasciste, qui avait déjà exécuté celui du Tombeau d'Adrien. Il répond à un double but : celui de restituer autant que possible leur physionomie originale aux principaux monuments de la romanité et à démolissant les quartiers malsains et laids.

Une brève histoire du monument servira à illustrer sa grande importance, et, en outre, servira aussi à montrer les vicissitudes alternatives que subissent toutes choses humaines, même les plus glorieuses et célèbres, par le passage du temps.

Le mausolée d'Auguste fut proclamé pas Strabon, qui le vit surgir, comme le plus célèbre tombeau du Champ de Mars.

C'était un tumulus, superposé à un grand donjon circulaire, de 88 mètres de diamètre, composé de grandes pierres rectangulaires et entouré d'un péristyle de marbre. Sur le sommet dominait la statue d'Auguste en métal doré.

La porte de la crypte regardait la ville et du côté opposé surgissait un bois touffu avec des allées magnifiques qui conduisaient jusqu'à la place connue aujourd'hui comme la place du peuple.

Dans le moyen-âge, le mausolée d'Auguste parut aux partisans du parti Colonna, les maîtres d'alors d'une très grande partie du Champ de Mars, du Pincio au Quirinal, très adapté pour s'y barricader, et il fut ainsi une de leurs principales forteresses. Son origine fut oubliée, même son nom fut changé, et qui voulut l'appela « Augusti Palatium » d'autres « Mons Augustus », d'autres encore « Austa », d'autres, enfin, « Aosta », sans que nous puissions nous expliquer la raison de ces nouveaux noms.

Le 13ème au 18ème siècles, le mausolée changea encore de nom. Il devint la propriété du marquis Correa qui cultiva un jardin dans le vaste espace central, et lui donna le nouveau nom de Core, tiré de son propre nom.

La tombe impériale devint un lieu de divertissements et de jeux et même de cirque équestre !

Plus tard, il fut abandonné et personnel ne se rappela même plus son existence.

Quand, en 1905, la municipalité de Rome pensa à instituer une grande salle pour concerts, le choix tomba sur le Core ; mais il fallut un travail énorme pour l'adapter à sa nouvelle destination.

Ayant servi dans les derniers temps, aux études pour le monument du roi Victor Emmanuel II, tout son vaste parterre était couvert de chevaux, d'empreintes en plâtre de toute dimension, de caisses éventrées, de modèles, de poutres, de grues, et de mille autres objets.

Les vitres du plafond étaient en pièces, les colonnes tordues et brisées.

Les restaurations furent commencées, la coupole reconstruite, on prit des mesures pour obvier aux inconvénients d'un mauvais acoustique. On reconstruisit les loges et les places en amphithéâtre, le parterre fut rempli de fauteuils et de chaises.

En un mot, l'Augusteo fut créé tel

qu'il est bien connu des amateurs et admirateurs de la musique du monde entier.

Aujourd'hui, il retourne à sa pleine et exclusive fonction de document sacré de la romanité, rentrant à faire partie de tout cet immense et précieux patrimoine archéologique, qui constitue une des plus grandes gloires et une des beautés les plus sereines de la Ville Eternelle.

### La «Route des Lacs»

Par ses qualités panoramiques, par la beauté pittoresque de la région qu'elle traverse, la « Route des Lacs » inaugurée récemment par le Duce, présente, sans aucun doute, un intérêt touristique très vif.

Elle réunit, de Marino à Velletri, quelques-uns des châteaux romains les plus caractéristiques.

Elle a 17 km. de long et suit, à peu près, l'ancien chemin de la poste papale, fameux autrefois par les guets-apens romantiques des brigands que favorisait les bois épais qui verdoient à l'entour.

Cet itinéraire avait été abandonné avec la venue des chemins de fer et des tram électriques.

La construction de la nouvelle route ramène aux honneurs du trafic et du mouvement touristique ; trafic et mouvement choisi, pour des amateurs de paysages, parce que, pour les communications ordinaires, il y a toujours les routes habituelles.

La Route des Lacs mérite vraiment de devenir un centre d'attraction pour tous ceux qui sentent le charme des grandes et pures visions champêtres, rendues plus suggestives encore par leur infinie variété.

Des bois, des lames, des vignes et des champs cultivés, des collines et des vallons, des prairies et des montagnes abruptes ; voilà le spectacle qu'offre la route, sur toute sa longueur.

Partant du bois de Marino, elle arrive aux bords pittoresques du lac d'Albano et le contourne de haut à travers des guirlandes touffues de verdure.

Elle touche ensuite un des lieux les plus sacrés du Latium vetus, le point où s'élevait Albe-la-Longue, appelé Palazzolo — qui dérive peut-être de Palatium — et qui est maintenant le siège d'un couvent.

La route serpente, ensuite, toujours extrêmement pittoresque, à travers les collines albaïnes, elle contourne le bois de Diane et le miroir limpide du Lac de Némi, puis elle s'élance vers les châtaigneraies de Rocca di Papa et vers ces champs immenses appelés « pratoni » du haut desquels on découvre un des paysages les plus admirables des châteaux romains.

De spectacle en spectacle, on arrive à Velletri. La Ville des Volques qui trône sur l'Artemisio, et d'où la famille d'Auguste tira ses origines.

Comme on le voit, cette nouvelle route à une région déjà fameuse par sa beauté classique et suggestive, un autre élément de beauté.

Elle est destinée à devenir une des promenades préférées du tourisme international.

### Italie et Hongrie

Rome, 5. — Le ministre des affaires étrangères italien et le ministre du commerce hongrois, ont signé un accord pour l'achat du blé hongrois.

### Les «pistoleros» en Espagne

Madrid, 5. — Une bande d'individus demeurés inconnue, a assassiné à coups de revolver, dans un café du centre de la ville, deux consommateurs supposés être des partisans de De Rivera.

### Chapitre XII

#### Lettre de Martine Boulin à la comtesse d'Armons

« Comme madame la comtesse me l'a fait promettre, je viens lui donner des nouvelles de la personne qu'elle m'a confiée.

« Celle-ci a bien supporté le changement de climat et d'habitudes.

« Les premiers jours, elle se montrait très faible et facilement fatiguée, si bien que nous ne pouvions faire que de très courtes promenades dans le parc de l'hôtel.

« Mais, peu à peu, nous avons pu allonger nos sorties et maintenant nous gagnons la ville, à l'heure du goûter, ce qui est, ici, à peu près la seule distraction.

« Par ailleurs, le docteur qui a vu notre malade affirme que celle-ci va aussi bien que possible et que dans quelques semaines, nous ne reconnaitrons plus sa cliente.

« Je dois d'ailleurs certifier à madame la comtesse que je ne néglige rien pour que la cure de rééducation — comme ils disent — soit totalement efficace.

« Mademoiselle Myette est docile et se prête facilement à toutes les exigences du traitement : nourriture, exercices, repos et sommeil.

« Malheureusement, il y a en elle



Un instantané pris lors du départ de S. E. Federzoni et de sa femme. Le comm. Campaner (à gauche) salue le président du Sénat italien.

## LA VIE SPORTIVE

### HIPPISME

#### Les épreuves du Jockey-Club

Malgré le mauvais temps, une foule assez dense assistait, hier, aux épreuves de sauts à obstacles au Jockey-Club, à Harbiye. Les résultats enregistrés furent les suivants :

1. — Coupe de la Marmara (350 m.) : 1° N. D. Kerven sur «Efekiz», en 1 m. 18 s.

2. — «Düşür-Cik» : 1° Lt. Polatkan sur «Kismet», en 2 m. 34 s.

3. — Epreuve réservée aux officiers (450 m. et 14 obstacles) : 1° Lt. Erekay, sur «Akin», en 1 m. 37 s.

4. — Coupe Zingal : 1° Orhan Aziz, avec «Cankaya», «Olga» et «Melli».

### FOOT-BALL

#### «Galatasaray» bat «Fener» par 3 buts à 2

La réunion organisée à l'occasion du 28ème anniversaire de Fener, au stade de Kadiköy, a obtenu un grand succès. Le grand match de foot-ball Fener-Galatasaray s'est terminé par la victoire du second nommé, par 3 buts à 2 (mi-temps : 3 à 0). Marquèrent pour les vainqueurs : Büldel, Danyal et Gün düz. Pour Fener : Ali Riza et Naci. A noter que seuls Faruk et Safa, ce dernier en second mi-temps, renforcèrent le team «jaune-rouge».

#### «Bockay» à Ankara

Ankara, 5. — L'équipe hongroise Bockay s'est mesurée, aujourd'hui, avec l'Ankara Gücü, champion d'Ankara. Les Magyars remportèrent le match par 3 buts à 2 (mi-temps : 2 à 2).

#### La coupe de l'Europe Centrale

Prague, 5. — Pour les quarts de finale de la coupe de l'Europe Centrale, Sparta a battu le team italien Roma, par 3 buts à 0.

## LES MUSEES

### Musée des Antiquités, Çiñli Klöşk

#### Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

#### Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

#### Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

#### Musée de Yeşilule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

#### Musée de l'Armée (Ste.-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

### heureux effets.

« Elle est moins maigre, les joues sont plus pleines, et les mains moins charnues.

« Ce qui frappe surtout, c'est le teint : plus frais, plus naturel.

« Pour le moment, le visage est encore pâle, mais il a perdu cette teinte blafarde et terreuse qui le décomposait.

« Au moral, le changement est moins apparent.

« La plupart du temps, mademoiselle Myette reste immobile, les yeux vagues, en contemplation de quelque coin du ciel ou de la montagne.

« Le matin, quand elle se lève, elle lui donne le linge et les vêtements qu'elle doit mettre sans que jamais elle ait manifesté le désir de revêtir une autre robe ou un autre manteau.

« Cette question de coquetterie semble la laisser complètement insensible.

« Après sa toilette, elle jette un bref regard sur son image, dans la glace, et aussitôt elle détourne les yeux, comme si ce détail lui était à charge et inopportun.

(à suivre)

### Sahibi: G. PRIMI

#### Umumi neşriyat müdürü:

#### Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43488

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 19

# PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

### Chapitre XI

La comtesse d'Armons avait bien fait les choses, rien n'avait été oublié ni les troussees de toilette, ni les peignoirs d'intérieur, ni les chaussures diverses pour la ville et la montagne.

Au surplus, Martine avait reçu l'ordre d'acheter tout ce qui pouvait être nécessaire au bien-être de la jeune femme.

Enfin, un compte en banque permettait aux deux voyageuses de vivre largement et sans mesquinerie dans n'importe quel endroit où elles désiraient se rendre.

Sur le point de se séparer de Myette, la comtesse fit mille recommandations à celle-ci.

— Vos papiers sont en règle, mon

enfant, vous pouvez partir.

« Voici le bateau qui va vous emmener vers Montreux.

« Soignez-vous, fortifiez-vous et ne vous privez de rien.

« Il faut que vous renaisiez littéralement à la vie.

« Quand vous serez assez forte pour supporter la fatigue des voyages, on vous fera visiter l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Elle s'arrêta, embrassa l'orpheline, puis dit encore :

— Au revoir, ma chère Myette.

« N'oubliez pas qu'une fois mariée et que vous devez faire l'impossible pour arriver à gagner l'affection de votre mari...

« Pour commencer, il faut vous soigner afin d'être normale... comme les autres !

« Obésissez bien à Martine.

« Je désire sincèrement pouvoir, un jour, vous traiter comme ma fille ; mériter l'estime de Philippe et mon cœur de mère vous sera ouvert sans restriction.

Myette eut un geste évasif et ne répondit pas.

Quelle promesse eût-elle pu faire en cette occasion ?

« Etre laide ou jolie dépendait-elle d'elle ? — Ça, c'est ça que vous m'avez fait épouser ! s'était écrié Philippe.

La pauvre isolée sentait bien qu'à moins d'un miracle, elle demeurerait toujours pour son mari « ça », c'est à dire l'être de cauchemar et d'horreur qu'il avait à peine entrevu, mais dont il garderait instinctivement un affreux souvenir.

Les voyageuses prirent enfin place sur le bateau qui devait les conduire à Montreux.

Un mouchoir qui s'agite, une main qui se dresse encore pour un dernier adieu, des lumières qui s'éteignent, puis c'est la côte de France qui disparaît dans la brume, tandis que sur l'autre rive du lac les feux multiples des villes suisses grossissent de plus en plus.

Les deux femmes couchèrent cette nuit-là à Montreux, mais, dès le lendemain-matin, un train les emporta sur les bords du lac de Thoune.

« Mademoiselle Myette est docile et se prête facilement à toutes les exigences du traitement : nourriture, exercices, repos et sommeil.

« Malheureusement, il y a en elle